

devoit attendre dans une terre étrangère. Mais la mort prévint le dernier résultat de ces scènes étonnantes... Mort chrétienne, où le ministre d'une Religion sainte porta à ce dur guerrier des paroles de paix, & l'assista dans le dernier & le plus redoutable des combats; enveloppez de vos ombres, des fautes qu'une nation généreuse eût peut-être déjà oubliées sans l'imprudente apologie qui en nourrit le souvenir.

Quant à ce que l'éditeur de ces Lettres ajoute, qu'elles doivent servir à l'*histoire secrète de la révolution Belgique*; on ne voit pas ce qu'il y a de *secret* dans ces lettres, sinon la rénitence de quelques membres du gouvernement à seconder des moyens violens & inhumains; & cette rénitence, propre à les abfoudre aux yeux de la nation, n'a cependant été ni le motif de la révolution, ni la cause des *événemens miraculeux* (comme dit l'éditeur lui-même) qui l'ont effectuée. Quelle lumière tirer donc de ces lettres pour l'*histoire de la révolution*? La conduite du général exprimoit fidèlement ses lettres, comme ses lettres exprimoient sa conduite. On peut dire en quelque sorte qu'on les savoit toutes avant de les avoir lues. Les événemens dont il rend compte & qu'il défigure à sa guise & selon le besoin; étoient même bien mieux connus, qu'ils ne le seroient si on s'en tenoit à ses rapports.

Une chose que les moins clair-voyans remarqueront sans peine dans ces Lettres, c'est la dénomination d'*aristocrates* que le général prodigue à tous ceux qui ne vouloient pas du